

Art. 2. — M. le commissaire central est chargé de l'exécution du présent arrêté. Lille, le 24 mars 1866.

L. SENCIER.

La Cour de cassation vient de rendre l'arrêt suivant, en matière de chemin de fer :

« Le monopole des chemins de fer s'arrête aux limites de la voie ferrée. En conséquence, c'est par exception seulement que les chemins de fer peuvent être chargés du camionnage, qu'ils ne peuvent en principe imposer au destinataire; même lorsque le cahier des charges est muet sur cette question. »

« La lettre d'expédition ne peut être considérée comme une lettre de voiture, et la mention que la marchandise est livrable à domicile ne lie pas le destinataire; c'est une mesure prise par l'expéditeur, dans l'intérêt du destinataire, et à laquelle celui-ci peut renoncer. »

On assure que le Conseil d'Etat vient d'être saisi d'un projet de loi relatif à un chemin de fer nouveau d'Armentières à la frontière de Belgique.

Les cours de la Faculté seront suspendus pendant toute la quinzaine de Pâques, c'est-à-dire du lundi 26 mars au 8 avril. Une affiche spéciale indiquera bientôt la nature des cours professés pendant le 2^e semestre.

Une session extraordinaire d'examen pour le baccalauréat des sciences, en faveur des élèves de St-Cyr et de médecine, ouvrira à Lille le 2 mai. — Par exception, les candidats ajournés dans les sessions précédentes, sont admis à se présenter à cette session extraordinaire.

Les souscripteurs de la Société des amis des arts se sont réunis dimanche à l'hôtel-de-ville de Lille pour nommer 20 membres de la Commission générale à ajouter aux 10 qui en font partie, conformément à l'article 9 des statuts.

Ces 10 membres de droit sont MM. Ed. Reynaert, président, Blancart, Benjamine, Colas, Houdoy, Herlin, Houzé de l'Aulnoit, Grodee, Fockedy et Sauvage. M. le secrétaire de la Société des Arts nous communique la liste des 20 membres élus pour compléter la Commission générale. Nous y remarquons les noms de plusieurs de nos concitoyens.

Voici cette liste : MM. Henri Bossut (de Roubaix), Léonard Dancl, Valéry Derenty, H. Delatre (de Roubaix, Descamps-Crespel, Ch. Gaudet, G. Leclercq, Alex. Leleux, Lenghart-Tripier, De Melun, Ch. de Montigny. Mulot-Vestraete, Ozenfant-Scrive, Amédée Proust (de Roubaix), Roussel-Defontaine (de Tourcoing), Soen-Pin (de Roubaix), Scrive-Waert, G. Testelin, Van der Straeten et J. de Vicoq.

Par suite de la tempête qui a régné dans la nuit du 23 au 24, les communications télégraphiques avec l'Angleterre sont devenues très difficiles. C'est par erreur qu'on a dit qu'elles avaient été interrompues. Jusqu'au moment où les dégâts pourront être réparés il faut s'attendre à des retards dans la transmission des dépêches.

Les communications avec la Suisse, Mulhouse, Strasbourg ont aussi subi des retards.

Des quantités de feuillage avaient été, dans les derniers jours de la semaine dernière, apportées dans notre ville et le dimanche des Rameaux, les rues étaient toutes verdoyantes de buis et de laurier. Dans les églises des foules innombrables Au Dieu de l'Univers consacraient ces prémices.

M. l'abbé Pionnier, vicair de Berlainmont, est nommé vicair de Marq-en-Barœul.

Lundi dans l'après-midi un ouvrier puissier est tombé dans un puits qu'il réparait, rue des Champs. Son état inspire les plus vives inquiétudes. Il a été transporté à l'Hôpital-Napoléon.

On nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur, Je viens vous prier de donner place, dans les colonnes de votre estimable journal, à un fait assez rare dont j'ai été témoin samedi soir. »

« Mes affaires m'appelant à l'Hôtel des Postes, j'y trouvais, en arrivant, le corridor complètement envahi. A mon grand étonnement, j'appris que ce superbe corridor est la seule pièce intérieure mise à la disposition du public. »

« Neuf personnes avaient réussi à pénétrer dans ce trou obscur; douze autres attendaient sur le trottoir, exposées à une pluie battante, que n'avait pas prévue Mathieu de la Drôme, car il annonce précédemment du beau temps pour ce jour-là. J'ens un instant la pensée de proposer le siège de l'hôtel à ceux qui, comme moi, se morfondent à la pluie. Je trouvais, je dois le dire, des patients assez résignés et habitués à cet état de choses qui existe, m'a-t-on dit, depuis au moins trente ans ! »

« Je ne puis croire que très difficilement ce qui m'a été affirmé de ce sujet; mais ce qui est vrai, c'est que j'affirme, parceque j'ai beaucoup voyagé, c'est qu'il n'existe fort heureusement en France qu'un très-petit nombre de bureaux de postes qu'on puisse comparer à celui de Roubaix et je me hâte d'ajouter que ces sortes de bouges »

ne sont pas situés dans des villes importantes. »

« Je n'ai pas le droit d'imposer à l'Administration de votre ville l'obligation de changer ce qui existe, mais j'ai celui de me plaindre du temps que l'on m'a fait perdre et de la façon dont on m'a fait attendre. »

« Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, etc. MAHEUR, Représentant de la maison Bréham de Paris. »

Au moment où l'on parle de l'exécution prochaine de travaux importants qui se rapportent aux intérêts locaux, nous considérons comme un devoir d'appeler l'attention sérieuse de l'Administration sur l'insuffisance du local affecté au service des Postes.

Nous nous bornons aujourd'hui à rappeler la nécessité qu'il y a de faire droit aux réclamations qui ont été si souvent formulées. Plus tard, s'il y a lieu, nous indiquerons les voies et moyens de réalisation. J. R.

Cours public de Physique

Mercredi 28 mars à 8 h. du soir.

- Horloge électrique.
- Cerceau de Delezenne.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 17 au 23 mars 1866 inclus.

NAISSANCES.

39 garçons et 31 filles.

MARIAGES

19 mars. — Achille Hasbrouck, tourneur en fer, et Pauline-Rose Lotar, sans profession.

DÉCÈS

17 mars. — Saturine Courrier, épouse de Théodore Carpentier, 55 ans, ménagère, Chemin de l'Omelet.

18. — Marie Camvet, veuve de Jacques Meunier, 88 ans, ménagère, à l'Epeule.

19. — Marie Voreux, épouse de Ferdinand Dubois, 72 ans, cultivatrice, à Nonfant. — Elisa Mayeur, épouse de Honoré Desmazieres, 41 ans, ménagère, Hôpital.

20. — Josephine Goncé, célibataire, 17 ans, répasseuse, Chemin des Couteaux. — Zélie Caby, épouse de Julien Duhamel, 49 ans, ménagère, Chemin de l'Omelet.

— Rosine Decottignie, célibataire, 17 ans, tisserande, au Pile. — Marie Vandendrische, veuve de Pierre Vandendrische, 61 ans, ménagère, Rue de Blanchemaille.

21. — Cécile Wacrenier, célibataire, 25 ans, bobineuse, Trietz St-Joseph. — Pierre Vandamme, célibataire, 32 ans, tisserand, Hôpital. — Louis Meskens, célibataire, 35 ans, liseur pour tissus, Hôpital. — Florentine Selosse, épouse de Louis Paux, 67 ans, ménagère, Rue de la Fosse aux-Chènes.

22. — Amédée Champenois, célibataire, 24 ans, tisserand, Hôpital. — Margioire Bequart, épouse de Marie Cordier, 45 ans, journalier, Chemin de Loups.

23. — Flore Crombez, épouse de Louis Houzel, 19 ans, ménagère, Grande Rue. Il est décédé en outre 9 garçons et 10 filles au dessous de l'âge de 10 ans.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Bulletin de la Séance du 25 mars

Sommes versées par 67 déposants, dont 15 nouveaux. 9,507 —

66 demandes en remboursement. 14,405 78

Les opérations du mois de mars sont suivies par MM. Réquiliart-Dessaint et Alfred Motte, directeurs.

A cause de la solennité de la fête de Paques, il n'y aura pas de séance le dimanche 7 avril.

FAITS DIVERS

Par suite des bruits malheureusement fondés qui nous étaient venus de l'Allemagne du Nord et de la Belgique, les charcutiers en France étaient menacés de voir leur clientèle réduite à sa plus simple expression et l'élevé de la race porcine en voie de décadence au moment où elle était en voie de progrès. Mais la panique qui s'était répandue, parmi une certaine classe de consommateurs, aura été de courte durée.

En effet, il résulte du rapport que MM. Delpech, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris et Reynal, professeur à l'école impériale vétérinaire d'Alfort, viennent de remettre au ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, que la peur avait, comme presque toujours en pareille matière, singulièrement exagéré les proportions du mal. La vérité est que « toutes les épidémies de trichinose qui avaient été signalées en Allemagne, dans ces derniers temps, sont maintenant éteintes ou à leur déclin et qu'aucun cas de trichinose humaine ou porcine, né d'une manière certaine sur le sol même, n'a encore été constaté en France. »

« Les auteurs du rapport vont plus loin, dit le *Moniteur*. Ils affirment qu'il ne pouvait en être autrement et qu'il en sera de même dans l'avenir si les habitudes actuelles des populations françaises ne viennent pas à se modifier. La coutume de bien cuire la viande de porc, qui est générale dans notre pays, aura toujours pour conséquence d'empêcher la généralisation épidémique de la trichinose. Tout au plus pourra-t-on observer des faits isolés ou restreints. MM. Delpech et Reynal appuient cette opinion sur des faits dont ils ont été témoins dans le cours de leur mission.

« En Allemagne, au contraire, les ouvriers et les habitants des campagnes mangent encore habituellement de la viande crue, entière ou hachée, ou des préparations qui n'ont subi que pendant quelques instants l'action de la fumée et dans lesquelles les trichines sont encore vivantes. »

« Par tous ces motifs, les auteurs du rapport regardent l'inspection microscopique obligatoire comme inutile en France. Ils proposent toutefois, dans un but d'étude et de controverse définitive, d'établir, dans quelques villes pourvues d'abattoirs et sur des points variés des territoires, un service d'examen par le microscope. »

— La grève des ouvriers fondeurs d'Amiens, dont un de nos précédents numéros faisait mention, n'est point générale. Elle n'a atteint que quelques ateliers, et plusieurs des ouvriers qui avaient refusé de travailler ont aujourd'hui repris leur travail.

Nous avons toute raison de croire que cette grève, qui n'a eu, pour ainsi dire, pas d'importance, touché à son terme.

— On écrit de Rome qu'on estime à plus de cent mille le nombre des étrangers qui ont retenu des appartements pour la semaine sainte. Un logement modeste coûte 300 fr. pour ces quelques jours.

— La *Gazette de Moscou* dit que la fièvre typhoïde et la fièvre récurrente font des ravages épouvantables dans la ville de Moscou. Dans le mois de février, un seul hôpital a reçu 5,024 individus.

— Le fait suivant est emprunté à l'*Epoque*: « Un de nos plus riches commerçants, M. C., vient d'être victime d'un vol qui le ruine entièrement. »

« M. C. avait déposé toute sa fortune, qui s'élevait à 1 million 800,000 francs, chez son banquier. »

« Ayant quelques paiements à faire M. C., ignorant à quelle somme ils s'élevaient, remit à son caissier, dans lequel il avait la plus entière confiance, une lettre de change qu'il signa sans l'avoir rempli. »

« Les paiements devaient s'effectuer le 22 de ce mois, la lettre avait été signée la veille. Le caissier, au lieu d'aller toucher les 10 ou 12,000 francs, montant des diverses sommes à payer, rompit la lettre par le chiffre de 1 million 500,000 francs, qu'il reçut sur la présentation de la signature authentique de M. C. »

« Le lendemain, M. C. s'inquiéta de l'absence de son caissier, qui, on le comprend, avait pris immédiatement la fuite, nanti de la fortune de son patron. »

« Il alla chez lui, sans le trouver, et passa ensuite chez son banquier, qui lui présenta sa lettre de change. M. C. eut ainsi la preuve de sa ruine. »

— Le nommé M. était employé à l'abattoir de la Villette depuis vingt ans. M. était riche. Mais d'un sa fortune lui était venue ? Nul ne le savait.

Hier il a été arrêté. Voici pourquoi : On l'a surpris au moment où il cachait dans une écurie des poils qu'il venait de couper à la queue d'un certain nombre de bœufs.

Depuis vingt ans qu'il est à l'abattoir, il volait tous les jours trois ou quatre kilos de poils. A 2 francs le kilogramme, cela fait un joli denier.

Conduit devant le commissaire de police, M. a fait des aveux complets.

— Nous lisons dans l'*Opinion Nationale*: « On parlait hier du départ d'un agent de change, père de quatre enfants, avec la femme d'un de ses confrères, mère aussi de quatre enfants. Les fugitifs n'ont point emmené avec eux leur progéniture, bien entendu. »

— Un prince étranger, qui n'a probablement pas une très haute idée des lois qui garantissent en France la liberté individuelle, a gagné ces jours-ci un pari important, mais encore plus singulier.

Il avait gagé qu'il serait arrêté au milieu de la capitale sans avoir commis aucun crime, aucun délit, aucune contravention, et sans avoir injurié ni provoqué en quoi que ce soit un représentant quelconque de l'autorité.

Le pari ayant été tenu par un membre du cercle impérial, le prince s'en va dans un café du boulevard des Italiens. Il a endossé une blouse déchirée, un pantalon frangé, il porte un chapeau à jour et des souliers qui rient; il s'assied et demande du café; les garçons le toisent, le dévisagent et ne le servent pas; le prince met alors la main à la poche et leur montre une liasse de billets de banque, ce que voyant, le maître de l'établissement fait verser le café et court incontinent prévenir un sergent de ville, qui appréhende notre homme au collet et le conduit devant le commissaire de police.

Le prince, pour se faire reconnaître, se fit conduire chez son parieur, qui s'exécuta de bonne grâce.

— Les journaux italiens ont reçu d'At-pagos, dans le Bellunais, d'affligeantes nouvelles.

Cette localité, qui compte deux cents habitants, est située au pied d'une montagne minée par le torrent Tessina. Depuis longtemps, on y craignait quelque catastrophe. Le dimanche 4 mars, sur les huit heures du matin, le bétail se mit à beugler dans les étables et manifesta un effroi qui se communiqua aux personnes quand elles virent de gros blocs de pierre se détacher du sommet de la montagne.

Le tocsin fut sonné: tous les gens valides furent sur pied et se mirent à faire sortir les vieillards, les enfants, le bétail. L'œuvre de sauvetage s'était heureusement accomplie quand, vers les deux heures de l'après-midi, tout un côté de la montagne, haut de 66 mètres et large de 83, se détacha, entraînant d'immenses roccailles, broyées dans sa chute, 12 maisons, et en rendit 20 inhabitables.

Le lendemain matin, cet affreux spectacle se renouvela, un autre éboulement anéantit le reste du village.

— Sur les plaintes discrètes de plusieurs familles intéressées, en des cercles les plus brillants de Paris serait sur le point d'être fermé. Des sommes énormes auraient été compromises au jeu; on cite entre autres M. de L., qui, dans une seule nuit, aurait perdu près de 400,000 fr.

— La *Patrie* parle d'innovations qui seraient apportées dans l'organisation des trains en marche. C'est d'abord un télégraphe électrique, qui permettrait aux voyageurs de communiquer avec le chef du train.

Cet appareil se composera de plusieurs fils conducteurs partant de chaque wagon et s'enroulant autour d'une corde, qui aboutira au fourgon du chef de train. Grâce à une boîte à sonnerie, cet employé pourra voir immédiatement d'où vient le signal. Chaque compartiment aura son point de jonction avec l'appareil au moyen d'un bouton de métal reconvert d'une petite glace en verre, et renfermé dans une petite boîte.

En cas de danger, le voyageur, pour avertir le chef du train, devra briser la petite glace et tirer le bouton.

Le moyen, tout singulier qu'il paraisse, est le seul qui ait prévalu sur tant d'autres proposés, car il préservera les agents des Compagnies des espiègleries des enfants ou des fausses alertes faites par de mauvais plaisants.

Une autre innovation consisterait dans un nouveau système de chauffage, qu'on appliquerait aux voitures de première classe comme aux secondes.

Et les troisièmes ?..

VARIÉTÉS

Lettre Parisienne

Mars 1866.

Parmi les prédicateurs du carême, c'est le R. P. Félix qui attire surtout l'attention en ce moment, et chaque dimanche, l'église métropolitaine regorge d'auditeurs. Le Père Félix, au point de vue de la plastique, n'a rien d'un orateur: petit, grêle, le geste monotone, la voix saccadée et sèche, il a été relégué au second rang, il faut bien l'avouer, par le Père Hyacinthe et ses conférences de l'Avent.

Tout le monde a lu une fois au moins cette phrase, que la France était un pays antimusical, ne comprenant rien à l'harmonie ni à l'enharmonie, destiné à danser une polka perpétuelle sur les airs d'Auter, et bon tout au plus à applaudir Offenbach.

D'où vient donc, si la France est impropre à la grande musique — lisez la musique ennuyeuse, — que tous les pianistes en off, tous les violonistes en *sùs* fondent sur Paris comme la nuée de sauterelles qui fut une des sept plaies d'Egypte et que, pendant quarante jours, nos murs soient encombrés d'affiches multicolores nous annonçant quelques milliers de sonates et de fantaisies brillantes ?

Une autre plaie parisienne, c'est la contre-façon, d'autant mieux qu'elle ne s'applique guère qu'à des choses excellentes.

L'importance de ces questions est énorme; ainsi, nous ne saurions trop recommander à toutes les personnes qui font un usage quotidien de l'*Eau de Cologne* de ne pas se laisser tromper par la marque de fabrique qui porte tous les flacons de M. Boyer, 14, rue Taranne, seul fabricant de ce longévif souverain. C'est précisément parce que l'efficacité de ce breuvage est universellement reconnue, que nous croyons devoir prévenir le public contre des supercheries commerciales que nous n'avons point à qualifier.

Mêmes observations à faire au sujet de l'*Eau et la Poudre de Botot*, dont l'usage n'est pas moins répandu et qui n'ont pas été moins exploités par les contrefacteurs.

La réputation de ces dentifrices n'est plus à faire; pourtant, on ne répète jamais trop qu'en hygiène il n'y a pas de petites précautions, et la bouche surtout doit profiter de ces soins minutieux. Donc nous le répétons, prenez garde à des contrefaçons, dont le moindre défaut serait de n'être pas même un préservatif, mais qui souvent renferment des principes malsains et dangereux. La maison Botot, dont les produits sont approuvés par l'Académie de médecine, est fournisseur de S. M. l'Empereur.

Malgré l'incléance de la température, la saison des courses de printemps a commencé le dernier dimanche de février, sur le steeple chase de la Marche. Le goût des courses s'est répandu à ce point que de mars à septembre le temps manquait pour classer tous les hippodromes.

A part *Gladiateur*, on ne connaît pas les favoris de la saison qu'on s'ouvre. Le mouvement des paris autour des chevaux de course est devenu presque aussi considérable en France qu'en Angleterre, et nous sommes bien loin du temps où une couronne de roses récompensait le cavalier qui avait fourni la plus longue course dans les prairies, au bord de la Tamise. Telle fut, en effet, sous le roi Henri II, l'origine de ce sport anglais qui, des faubourgs de Londres, s'est répandu depuis cinquante ans sur tout l'univers, y compris la Chine, car Pékin a son champ de courses, et les naturels du Céleste Empire doivent parier comme de simples Parisiens.

La *Contagion*, la nouvelle comédie de M. Augier, sur laquelle l'Odéon comptait beaucoup, n'a pas réussi autant qu'on l'espérait, malgré le talent des artistes et les sympathies du public.

— Nous assistons décidément à une révolution dans les mœurs. — me disait un voisin de stalle à l'Odéon, le soir de la première représentation; — regardez au balcon ce jeune homme d'une élégance si correcte et dites-moi le nom du bon faiseur qui l'a habillé.

— Ma foi! je n'en sais rien, répondis-je.

— Eh bien! ce jeune beau est un client de la maison Coutard. Il fut un temps où un élégant aurait poussé les hauts cris si on lui avait parlé de ces magasins de confections et d'habillements tous faits qui sont devenus une des curiosités de Paris. Aujourd'hui, la confection est passée dans les mœurs, grâce aux efforts et à l'intelligence de quelques fabricants, notamment de la maison *Coutard*, 21, rue Croix-des-Petits-Champs, dont la réputation est européenne. Vous voyez qu'elle a su donner au vêtement confectionné par elle un cachet de haut ton, en même temps qu'ils restent toujours comme prix un tiers au-dessous des prix de tailleur, et que le client assuré d'une célérité que les faiseurs de robe ne sauraient garantir.

Ainsi parla notre ami. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'à la vente des vêtements tous faits sont adjoints des ateliers de couture, et qu'un voyageur arrivé à Paris le matin, pourra le lendemain revêtir le costume qu'il aura commandé à la maison Coutard.

Samuel Hodgson
Constructeur de Méliers à Tisser.
BRADFORD (YORKSHIRE)
Représenté par M. C. Borisson, 20, rue Masurelle, Lille. 29a-3949

COMMERCE

Marseille, 26 mars. — Le marché aux céréales est toujours calme avec de la faiblesse dans les prix.

Le paquebot *Syria*, arrivé ce matin, a apporté les nouvelles suivantes:
Madras, 27 février. — Cotons rares; prix trop élevés pour les achats. Il a été expédié en 20 jours 20,727 balles.

Shanghai, 8 février. — Affaires rares. Stock réduit à 800 balles. Les *Traitée* et les *Taysan* ont baissé de 2 taels.

Havre, 26 mars. — Cotons. — Il a du se faire quelques centaines de balles Louisiana à livrer à la fin de la semaine dernière, entre 217 fr. 50 et 222 fr. 50 pour good ordinary et de good ordinary à low middling. Aujourd'hui, en attendant des avis du steamer *Cambodge*, le marché a ouvert languissant et mou. A l'avenir, on a fait du strict middling George 227,50; du Madras mars à 187 fr. 50 et du mai à 180 fr.

Laines et peaux de mouton. — Le premier article reste très ferme, et l'on a fait aujourd'hui 50 balles Buenos-Ayres au saint, à 2 fr. 12 1/2.

En peaux de moutons, nous avons aussi à faire connaître des affaires importantes, soit la vente, en plusieurs lots, de 367 b. Plata, au saint, de 1 fr. 22 1/2 à 1 fr. 47 1/2, et celle de 2 b. peaux d'agneaux Monte-Video en saint, à 1 fr. 50.

Liverpool, lundi. — Ventes 7,000 b.; marché calme, sans changement de prix.

Londres, 23 mars. — Coton. (Extrait de la circulaire de MM. A. Casella et Cie.) — Cette semaine n'a pas tenu les promesses qu'elle paraissait donner à son début; en effet, après l'excitation de samedi et une activité lundi sans fièvre, nous sommes retombés graduellement dans le calme, et on peut dire que nous sommes revenus depuis à peu près au point de départ.

Deux causes ont contribué à ce résultat, de forts arrivages qui se chiffrent à Liverpool seulement par 136,769 b. et des avis d'Amérique du 10 mars annonçant une baisse à New-Orléans et à New-York, et une recrudescence de recettes dans le premier de ces ports. En effet, on apprend que les arrivages à New-Orléans étaient de 15,000 b., soit 3,000 de plus que la semaine précédente, par contre 11,000 b. seulement à Mobile, soit 1,000 b. de moins, ce qui fait en résumé 2,000 b. de plus.

Quant aux prix, il ne faut pas oublier que la baisse se trouve compensée par celle de l'er, de façon que somme toute la différence n'est qu'apparente, à New-York du moins. Les nouvelles d'Amérique répondent à nos avis du 24 qui citaient Middling 18 d. 7/8.

A part donc les arrivages, il n'y a, on le voit, rien de bien grave dans les avis d'Amérique; mais comme l'opinion est impatiente et qu'elle escompte une diminution rapide des recettes, le dépitement a été grand et ébranlé quelque peu la confiance.

Il faut s'attendre à ces alternatives de reprise et de faiblesse, qui ne pourront pas, croyons nous, être ni fort importantes, ni de longue durée, et qui après tout sont excessivement favorables à la filature, car elles ne sont pas suffisantes pour ébranler les cours des tissus et des fils, et elles permettent, par contre, à l'industrie de s'approvisionner à des cours qui lui laissent toujours une belle marge.

Nous répétons ce que nous disions dans nos derniers avis que nous souhaitons qu'il en soit toujours ainsi, et pour le moment les apparences sont en faveur de ce système, car les gros arrivages feront toujours contre-poids à une hausse immédiate.

BULLETIN FINANCIER.

Paris le 26 mars. Le marché d'abord assez ferme s'est faibli ensuite. De une heure et demie à deux heures et demie les affaires ont été fort restreintes. Le Saragosse, les Sardes et les Romains sont particulièrement offerts. La fin de la Bourse a été meilleure. Les cours de clôture diffèrent généralement assez peu des cours de début. La rente a ouvert et fermé à 68,57 1/2 son cours le plus élevé et après avoir fait au plus bas 68,47 1/2. L'Italien a ouvert à 61 fr. et s'est élevé à 60,75 pour se relever à 60,75. Le Mobilier s'est tenu de 671,25 à 678,75 et l'Espagnol de 427,50 à 392,50. Les Consolidés anglais sont venus sans changement de 87 à 87,78. La cote de Vienne est meilleure. Parmi les chemins le Nord a repris à 1130. Le Lyon a été tenu de 887,50 à 890. Les Autrichiens restent à 400 et les Lombards à 408,75. Les Sardes sont tombés à 102,50, les Romains à 90, les Saragosse à 212,50 et les Nord d'Espagne à 165. Les Miris restent à 61,50 après 66,25.

Cours moyen du comptant: 3 0/0 68, 52 1/2, 4 1/2 97 10.

Banque de France 3,605.
Crédit Foncier 1.362,50.

COURS DE LA BOURSE

Du 27 mars 1866.
Cours de ce jour Cours précédent.
3% 68 60 — 3% 68 52 1/2
1/2 % 97 25 — 4 1/2 % 97 10

— Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été le plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordier et Charton, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes, les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire etc. Le succès de ce livre égale celui des *Voyageurs anciens et modernes* et du *Magasin pittoresque*.